

— Annie MOLINIÉ, Alexandra MERLE et Araceli GUILLAUME-ALONSO (dir.). *Les jésuites en Espagne et en Amérique. Jeux et enjeux du pouvoir (xvi^e et xviii^e siècles)*. Préface de Jean LACOUTURE, postface de Dominique BERTRAND, S. J. (Iberica). Paris, PUPS, 2007. 24 × 16 cm, 631 p., 3 ill. nb, 4 p. coul. € 35. ISBN 978-2-84050-489-4.

Cet ouvrage propose trois axes de réflexion, à travers vingt-et-une contributions, sur la Compagnie de Jésus, ses rapports avec le pouvoir royal hispanique, son apostolat dans l'empire ibérique et ses témoignages intérieurs. Dans un premier temps, l'ordre rechercha l'appui des princes et non leur tutelle, selon la ligne fixée par Ignace de Loyola [A. MOLINIÉ-BERTRAND], mais, au 17^e s., il finit par se hisser au sommet du pouvoir, au point de se compromettre et de créer des tensions au sein de la Compagnie [A. G.-A.]. Cette situation fut largement illustrée par les confesseurs royaux issus de l'ordre [J. J. LOZANO NAVARRO et B. FONK]. Face à la pratique du pouvoir, les jésuites élaborèrent toute une théologie politique, anti-machiavélienne tout d'abord, avec Ribadeneira, pour rappeler le rôle joué par Philippe II [A. M.], désenchantée et lucide avec Mariana [F. GABRIEL], et anti-absolutiste dans la controverse contre Jacques 1^{er} d'Angleterre [É. MARQUER], controverse entretenue par Francisco Suárez, qui fut le théoricien d'un ordre juridique universel tendu vers le bien commun [A. OIFFER-BOMSEI]. Les jésuites, présents sur le front de l'orthodoxie catholique (et politique), prenaient part aux débats, jusqu'à interpeller le pouvoir à l'occasion de sermons [C. GÁLVEZ PEÑA] ou dans d'irrévérencieuses relations de fêtes d'intronisation [F. ÉTIENVRE].

Par son apostolat, la Compagnie entretint des rapports moins ambivalents avec la société. C'est le second temps de ce recueil, commençant par un exposé détaillé de la rhétorique jésuite, ou plus modestement de l'évolution de son homilétique [M.I. RODRIGUEZ-DELAFOND], suivi de l'étude d'un manuel didactique à l'usage des pères pour toucher les consciences de l'élite sociale espagnole [C.A. GONZÁLEZ SÁNCHEZ et A. GONZÁLEZ POLVILLO]. L'enjeu de la pratique oratoire des jésuites était alors social: ils prêchaient une pédagogie morale capable de résoudre les problèmes parcourant la société espagnole du 17^e s., comme dans le cas de Séville [M.A. GARCÍA-GARRIDO]. Cette pastorale experte réduisit les Indiens du Paraguay sous le « joug suave de l'Évangile » [J.P. DUVIOLS], mondialisant non seulement une certaine spiritualité occidentale mais aussi un savoir-faire et une économie secourables auprès de populations soumises et en marge des États [H. DIDIER], non sans heurts, jusqu'à provoquer leur expulsion [M. ESTELA-GUILLE-MONT].

Ce dynamisme de l'ordre tourné vers l'extérieur ne doit pas dissimuler celui dont il faisait preuve à l'intérieur, d'où un troisième temps de cet ouvrage, porté sur les jésuites par eux-mêmes. Portant de multiples regards sur leur Compagnie, les jésuites ont été divisés sur la conduite à tenir face à « la fulgurante réussite » de l'ordre au 16^e s., et les critiques furent parfois instrumentalisées pour le discréditer [R. SAFZ]. Les témoignages des jésuites ont été partagés entre la dénonciation, celle d'un jeune jésuite criminel par exemple [R. CARRASCO], et la défense, avec les relations des jésuites revenus des Amériques après leur expulsion [J.P. CLÉMENT], voire l'apologie avec les programmes iconographiques [P.H. GIRAUD] et les fondations de collèges [B. BARBARA-PONS].

MERIE et Araceli GUILLAUME-
Jeux

DIE JESUITEN IM REICH NACH 1556

1031

D. B. clôt ce passionnant ouvrage, très bien conçu, par la notion de « l'imprévisible humain » pour souligner toute la diversité et la complexité d'un ordre aux prises avec les incertitudes du temps, avec l'imprévisible.

Sylvène EDOUARD